

Le bourg a accueilli des mineurs menacés de mort sous l'Occupation

Chavagnes se souvient des enfants juifs

Dimanche midi, la commune de Chavagnes-en-Palliers s'apprête à revivre une page de son histoire. Une plaque commémorative sera inaugurée en l'honneur des Chavagnais qui ont accueilli entre 40 et 60 enfants juifs, sous l'occupation allemande. Ces derniers tiennent à témoigner leur reconnaissance. Souvenirs...

« Tous les jours, je pense à Chavagnes ! » Pour Ginette Gauslet, le souvenir tenace de la petite commune du bocage vendéen reste ancré dans sa mémoire, depuis plus de 50 ans. Ginette a quatre ans lors de son arrivée à Chavagnes-en-Palliers. La petite fille s'appelle Ginette Borstein.

Elle est accompagnée de sa sœur, Esther, âgée de neuf ans. Pour les habitants de Chavagnes, ce sera Estelle... Les deux sœurs viennent de la Région parisienne. Nous sommes en juillet 42. « C'était peu après la rafle du Vel'd'Hiv, rapporte Mme Gauslet. Mes parents nous ont dits : si on nous arrête, vous au moins serez en sécurité. »

En ces temps pour le moins troubles, la campagne présente certaines garanties. Pour la petite Parisienne qui n'est jamais sortie de la ville, c'est l'émerveillement, face à la découverte du monde rural. « Je n'oublierai jamais l'arrivée de la calèche. Et puis ces tartines de pain avec de la mogette froide... »

A peine cachées

Ginette et sa grande sœur sont hébergées chez une nourrice, Marie Maurn-Herbrettau. Cet épisode de sa vie va durer près de deux ans. Deux ans de souvenirs encore intacts : la petite maison dans laquelle étaient abritées les deux sœurs, « l'école des bonnes sœurs, les fêtes religieuses... ». Et de sourire : « Du jour au lendemain, il nous fallait devenir catholiques... »

Curieusement, au milieu de tout ce pêle-mêle, ne figure aucune trace de peur, ni de persécutions.

Avec Élise Roger, Armande Chauvet est l'une des deux dernières « hôtesses » des enfants juifs encore vivantes.

« Nous n'étions pas véritablement cachées », remarque Odette. Une liste retrouvée l'an passé dans les archives de l'école de la commune vient confirmer ce sentiment de sécurité rétrospectif. Sur cette liste, 32 noms, aux consonnances juives. « Nous étions inscrits sous nos véritables noms », s'étonne encore la Parisienne.

Cette liste n'est probablement pas exhaustive. « Une partie des archives n'a pas été retrouvée. On peut estimer entre quarante et soixante le nombre d'enfants hébergés dans la commune. » Comment et pourquoi sont-ils arrivés jusqu'ici ? L'histoire n'a pas encore tout à fait éclairé cet épisode. Les noyaux de résistance, fondés par le docteur Foucault et le maire de l'époque, M. de Guerry, sont sans doute à l'origine de ce réseau. Un réseau dont n'avaient pas

conscience les autres enfants. « aucun de nous ne savait qu'il y avait d'autres enfants juifs à Chavagnes », assure Odette.

« Des gens bien »

Un fait que beaucoup de Chavagnais eux-mêmes ignoraient. Ce n'est pas le cas d'Armande Chauvet et d'Élise Roger. Deux mois avant la fin de la guerre, cette dernière a abrité sous son toit le petit David Fusch. « On l'appelait Daniel », remarque Mme Roger, aujourd'hui âgée de 86 ans. Là encore, cette précaution paraît presque être prise pour la forme. « Je ne pensais même pas aux risques. C'étaient des enfants qu'il fallait accueillir, voilà tout. » Dimanche, la Chavagnaise devrait revoir celui qu'elle appelle encore « mon petit gars ». Tout comme Ar-

mande Chauvet, la doyenne de la commune (elle a 96 ans) et qui se souvient encore de « (sa) petite Suzanne », accueillie sous son toit avec ses trois frères, « comme mes propres enfants ».

Autant d'actes de solidarité, pris dans un contexte où les risques étaient réels (le bourg abritait un régiment d'Allemands), et qui valent à la petite commune une reconnaissance infinie de la part des petits protégés. Témoin, ce geste de Suzanne, qui a racheté la maison de Mme Chauvet, pour la lui offrir. Témoin aussi la cérémonie de dimanche, initiée par Mme Gauslet, qui insiste : « Il faut absolument que l'on parle de Chavagnes et des gens qui ont fait quelque chose de bien sous l'Occupation. »

Bertrand GUILLOT

